

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc

En ces jours-là,  
Marie se mit en route et se rendit avec  
empressement  
vers la région montagneuse, dans une ville de  
Judée.

Elle entra dans la maison de Zacharie  
et salua Élisabeth.

Or, quand Élisabeth entendit la salutation de  
Marie,  
l'enfant tressaillit en elle.  
Alors, Élisabeth fut remplie d'Esprit Saint,

et s'écria d'une voix forte :  
« Tu es bénie entre toutes les femmes,  
et le fruit de tes entrailles est béni.

D'où m'est-il donné  
que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ?

Car, lorsque tes paroles de salutation sont  
parvenues à mes oreilles,  
l'enfant a tressailli d'allégresse en moi.

Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des  
paroles  
qui lui furent dites de la part du Seigneur. »

## Voici l'évangile de la Visitation.

Lorsqu'un touriste découvre pour la toute première fois notre magnifique cité d'Annecy, attiré inmanquablement par le cadre incomparable de son lac et de ses montagnes, son regard ne peut manquer d'être attiré à un moment par un très grand édifice blanc qui domine toute la ville. Un monument qui me faisait penser, quand j'étais gamin, à la fusée de Tintin dans *on a marché sur la lune* et que j'aurais bien volontiers imaginé décorée de grands carreaux rouge et blancs du plus bel effet. Quand il se renseigne, on répond sagement au touriste : c'est la Visitation, oui la basilique de la Visitation. C'est vrai qu'à Annecy c'est difficile de la rater, la Visitation.

Dans l'Évangile de ce quatrième dimanche de l'Avent, nous est proposé de revivre cette scène de la Visitation de Marie, la toute première. A vrai dire, le rédacteur nous rapporte une histoire si discrète que, contrairement à notre majestueuse basilique, elle pourrait passer inaperçue dans l'incroyable simplicité des commencements. Pas de foule, pas même de témoins, juste une rencontre incroyablement discrète dans une petite maison... C'est qu'il est discret notre Dieu quand il vient prendre le visage de notre humanité.

Cette rencontre qui est le début d'une histoire qui bouleversera notre humanité. Elle n'est pourtant qu'une simple rencontre de deux femmes enceintes : on y suggère que deux enfants pas encore nés se reconnaissent dans les ventres de leurs mères respectives. Voilà donc une rencontre à quatre, mais qui n'aurait certainement pas paru exceptionnelle car, à la même heure sans doute, des millions de rencontres semblables ont dû se dérouler sous toutes les latitudes.

Qu'aurait-on vu d'autre ? La joie intense qui rayonnait de cette rencontre. Un moment fugitif débordant de vie. Un hymne de vie et de joie. Un hymne à tous les possibles.

La femme la plus âgée, Elizabeth, crie d'une voix forte son bonheur. Son bonheur ? Un bonheur partagé avec cette toute jeune femme nommée Marie qui vient la

visiter... Nous n'en sommes pas étonnés, bien sûr. Mais nous devrions. Car, après tout, ces deux femmes pourraient bien davantage partager leur perplexité que leur bonheur. Elles pourraient se regarder un peu atterrées et chuchoter l'une à l'autre : *« Qu'est-ce qui nous arrive ? Oui, qu'est-ce qui nous arrive ? Que vont penser les gens ? Et maintenant, qu'est-ce qu'on fait ? »*

Pour Elizabeth, est-ce bien raisonnable d'envisager d'être maman à l'âge des chicouf, je veux dire à l'âge où l'on accueille ses petits enfants en s'en réjouissant (chic les voilà) et où on est content de les voir partir parce qu'ils vous ont déménagé la maison (ouf ils s'en vont). Et, pour Marie, que vont penser les gens de Nazareth de cette toute jeune femme qui attend un enfant avant son mariage ? Que va penser aussi son jeune futur époux ?

Mais non, au lieu de se dire « comment allons-nous pouvoir gérer des situations aussi compliquées », elles sont dans la joie de savoir que Dieu agit. Elles se donnent confiance l'une à l'autre. Dieu est entré dans l'histoire humaine de manière unique et singulière. C'est la Visitation. Une visitation qui n'en finit pas de se conjuguer, de croiser les rencontres.

Car la jeune Marie avait été visitée par l'ange, sa cousine Elizabeth aussi, et maintenant Marie visite celle qui a été visitée. Elle, Marie, a entrepris vivement pour cela un long voyage vers cette province de Judée bien éloignée des petites montagnes de sa Galilée. La Judée, normalement, c'est un peu intimidant pour les gens de Galilée comme elle. C'est là qu'habitent les prêtres, les membres de cette tribu très spéciale de Lévi qui, de génération en génération, perpétue la grande tradition de l'Alliance. Et Marie la provinciale va frapper à la porte d'un membre du clergé qui officie dans la capitale. Et Marie, la toute simple jeune fille de Nazareth, va visiter cette parente qui appartient à un autre monde que le sien, plus cultivé, sensément plus vertueux, plus proche du Grand Temple qui est le centre de la foi d'Israël.

Mais elle le fait avec une grande simplicité, elle déboule littéralement dans cette maison, en toute hâte, nous dit le texte, avec tout le dynamisme de sa jeunesse et de son enthousiasme.

Elizabeth, épouse du prêtre Zacharie, représente avec son âge la longue tradition d'un peuple fidèle, attaché à ses valeurs, un peuple qui a lutté de génération en génération pour ne pas disparaître sous la pression de ses toujours très puissants envahisseurs. Elizabeth, c'est une foi au féminin qui se vit contre vents et marées, même aux jours de désespérance quand elle a eu si longtemps le sentiment que sa maison ne serait jamais habitée par la douce présence d'enfants. Elizabeth sait écouter ce Dieu qui lui parle, elle a compris ce qui ne se voit pas encore, car Marie

en est au tout début de sa grossesse. Elle est attentive : toute la tradition de son peuple religieux invite à écouter.

Marie, c'est la jeunesse et son bouleversement, c'est l'inattendu, c'est la présence d'un Dieu qui vient visiter son peuple fidèle tout autrement. Oui, Dieu a déchiré son ciel et ne parle pas seulement dans la nuée ou dans des révélations majestueuses sur la montagne entourée d'éclairs comme Moïse en fit l'expérience. Dieu se fait faiblesse et devient juste un tout petit, un bébé à naître, vulnérable et fragile.

Alors la vieille Elizabeth, toute à sa joie, fait l'expérience que son enfant à naître est déjà un prophète très précoce. Elle sent ce que seules les mamans peuvent sentir : son enfant bouger en elle, tressaillir de joie, dit-elle. Cet enfant qui sera à la jonction, c'est lui qui fera le lien entre la première partie de l'histoire de Dieu et de son peuple choisi et la deuxième qui s'ouvre avec la naissance de Jésus, l'histoire d'un Dieu qui se révèle à toute l'humanité. La tradition se met à l'écoute de la nouveauté.

En quoi ce beau récit peut-il nous concerner ?

En ce temps de l'attente de Noël, nous sommes invités à accueillir quelque chose qui est devant nous. Ce n'est pas juste une idée. Dieu n'est pas seulement un concept, une idée philosophique ou abstraite. Cette histoire d'un Dieu qui vient nous visiter personnellement. Cette histoire doit nous arriver. A Noël, en déposant comme chaque année Jésus bébé dans la crèche, nous sommes invités à ne pas y voir seulement une touchante tradition mais bien nous aussi à mettre au monde la présence de Dieu dans notre maison, dans notre vie. Dieu ne laisse pas notre monde à l'abandon. Et c'est dans la rencontre que nous vivons cela. Dans les petites choses de notre vie. La scène de la Visitation s'est vécue dans la discrétion et dans la joie. Dieu vient nous visiter dans les petits événements de notre vie.

Comment vivre cette confiance ? Laissez-moi vous parler encore un peu de musique et plus particulièrement de piano. Vous ne pouvez pas ne pas avoir entendu parler de la fameuse marque de pianos Steinway and sons. De nos jours, 90% des salles de concert choisissent les pianos à queue Steinway & Sons, la « Rolls Royce des pianos ».

Mais l'entreprise, au départ familiale, n'a pas toujours eu ce succès planétaire.

A une époque où la maison peinait un peu à se développer, les dirigeants eurent l'idée d'engager un jeune expert en publicité qui pourrait rédiger des notices attractives pour faire connaître la marque.

Un expert en communication, en marketing et en publicité, n'est pas forcément un grand instrumentiste. C'était le cas du nouvel arrivant dans l'entreprise. Certes, il aimait la musique et était heureux de travailler pour une maison de grande qualité mais il avait compris que l'on comptait davantage sur sa créativité et son inventivité que sur ses connaissances musicales.

Il chercha aussitôt ce qu'il pourrait mettre en valeur pour promouvoir les pianos Steinway. Il passa beaucoup de temps avec les très habiles artisans qui les assemblaient, les dirigeants qui conservaient la tradition de la maison, mais rien de vraiment original ne semblait pouvoir apparaître. Le directeur général le lui avait dit « *un piano, c'est toujours un piano. Certes, nos pianos sont de grande qualité mais nos concurrents, honnêtement, produisent des instruments qui soutiennent parfaitement la comparaison...* »

Il allait jeter l'éponge et se résoudre à écrire une notice finalement assez banale lorsqu'il rencontra un simple contremaître à qui il posa la question devenue rituelle qu'il posait à tout le monde : *Qu'est-ce que peut avoir de particulier un piano Steinway ?* Le début de la réponse fut sans surprise mais pas la fin « Eh bien un piano, c'est un piano, mais les nôtres ils sont beaucoup plus lourds que les autres ».

Plus lourds ? Cela ne semblait aucunement un avantage à notre jeune expert en communication. Il avait bien souvent croisé des équipes de costauds qui peinaient à transporter ces lourds instruments et il lui semblait au contraire qu'un instrument plus léger pouvait être un bon argument commercial. Mais il demanda machinalement. « Tiens... et pourquoi sont-ils plus lourds ? »

Parce qu'on a fixé une poutrelle d'acier en bas du piano pour éviter à la longue, dans environ cinquante ans, une légère déformation qui en altérerait le son. Et il raconta que Le *Metropolitan Opéra* avait déménagé ses instruments et que les experts avaient constaté que le seul à avoir gardé exactement une fidélité totale à sa sonorité d'origine après leur remise en place était un piano Steinway. Notre commercial raconta l'histoire dans sa notice et dut reconnaître que cette information apporta une vague de commandes sans précédent.

Les pianos étaient plus lourds. Nous aussi parfois, nous pouvons trouver nos traditions, notre histoire, notre Eglise compliquées, voire lourdes. Mais peut-être bien que cette lourde barre invisible de l'extérieur sur les Steinway pourrait figurer la confiance sur laquelle nous sommes invités à demeurer solides. Cette confiance profonde et joyeuse qui faisait chanter Marie et Elizabeth.